

ET AMICTI, subandi erant, STOLIS ALBIS, id est, vite innocentiæ, aut duplici stola, animæ scilicet et corporis beatificatione; ET PALME IN MANIBUS EORUM, triumphantis scilicet per eos mundo et diabolo cum satellitibus suis tyrannici, etc.

VERS. 10. — DICENTES : SALUS DEO NOSTRO, subandi sit; scilicet nostra salus illi sit accepta, qui nos sua gratiâ liberalitate salvavit.

VERS. 11. — ET OMNES ANGELI STABANT IN CIRCVITO THRONI, etc. Gaudent angeli, et gratias agunt Deo de victoriâ et beatitudine hominibus data.

VERS. 12. — DICENTES : AMEN, id est, fiat, fiat, ita sit. BENEDICTIO ET CLARITAS, scilicet tribuatur Deo. Pro claritas in Græco est *dôxa*, id est, gloria. VIRTUS, *dynameis*, potestas, potentia; quod etiam ferè significat quod sequitur, FORTITUDO.

VERS. 13. — RESPONDIT, id est, dixit. Hebraismus. QUI SENT, etc. Interrogat senior Joannem, ut attendorem eum reddat ad audiendum, et notis res maxima et utilissima explicetur. (Menochius.)

VERS. 14. — ILLI SUNT QUI, etc. Per magnas enim tribulationes oportet ingredi in regnum celorum. ET LAVERUNT STOLAS SUAS IN SANGUINE AGNI, id est, corpora sua in sanguine pro Christo effuso, si de martyribus tantum intelligas; vel si de electis omnibus,

le fera paraître, à commencer par le verset 20 du chapitre 9.

An reste, il est bien certain que le plus grand nombre des martyrs devait dans la suite venir des gentils. C'est aussi une des raisons pourquoi S. Jean ne les réduit pas à un nombre certain et précis, comme il avait fait les Juifs; mais au contraire, qu'il dit qu'on ne le pouvait compter; ce qui toutefois n'empêche pas qu'en cet endroit il n'ait principalement les Juifs en

CAPUT VIII.

1. Et cum aperuisset sigillum septimum, factum est silentium in celo quasi mediâ horâ.

2. Et vidi septem angelos stantes in conspectu Dei; et date sunt illis septem tubæ.

3. Et alius angelus venit, et stetit ante altare habens thuribulum aureum; et data sunt illi incensa multa, ut daret de orationibus sanctorum omnium super altare aureum, quod est ante thronum Dei.

4. Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum de manu angeli coram Deo.

5. Et accepit angelus thuribulum, et implevit illud de igne altaris, et misit in terram, et facta sunt tonitrua, et voces, et fulgura, et terra motus magnus.

6. Et septem angeli qui habebant septem tubas, præparaverunt se ut tubâ canerent.

7. Et primus angelus tubâ cecinit, et facta est grando et ignis mixta in sanguine, et missus est in terram, et tertia pars terre combusta est, et tertia pars arborum concremata est, et omne fenum viride combustum est.

8. Et secundus angelus tubâ cecinit; et tanquam mons magnus ignis ardens missus est in mare, et facta est tertia pars maris sanguis.

9. Et mortua est tertia pars creature eorum que habebant animas in mari, et tertia pars navium interit.

10. Et tertius angelus tubâ cecinit; et cecidit de

laverunt corpora sua à peccatis suis in sanguine Agni, id est, in merito passionis Christi per baptismum; quicumque enim baptizati sumus, in mortem Christi baptizati sumus, Paul., ad Rom.

VERS. 15. — HABITABIT SUPER ILLOS, UT PAULUS, 2 Cor. ait: Sicut dicit Deus, quoniam inhabitabo in illis; et ambulabo inter eos et non esurient neque sitient, id est, rei nullius penuriâ afficientur, regente illos et salvante Agno, et ad fontes aquarum vivarum deducente.

VERS. 16. — NON ESURIENT AMPLIUS, etc. Iisdem verbis utitur Isaias; et uterque alludit ad hieronias, id est, sacros athletas, seu pugiles vel milites jam victores et emeritos, de quibus videt Petrum Fabrum. Ili enim priusquam victoriâ potirentur, sæpè sitim et famem pati cogebantur, sæpè sub diâ degere, atque in mediis sillis aestu aggeres exilare, castra vallare, et ad partem victores et cuncti, ab his omnibus liberi, quiete et bravio donabantur, et, si egerent, ex publico alebantur.

VERS. 17. — AGNUS REGET, *regnavit*, id est, pascat, ILLOS, necetare et monâ cœlesti, et vite fontis aquarum, id est, vivis heremibusque fluentis gloria beatificæ et innumera bilium benedictorum cœlestium. Quæ omnia, ut et reliqua hujus capituli, concinè applicari possunt religiosis, aliisque ex toto deo Deo, ut Hieronymus Piatius pulcherrimè demonstrat. (T.)

12. *En disant: Amen*, comme avoient fait les quatre animaux, v. 14. Cet *amen* répété deux fois par le chœur des anges, marque une éternelle complaisance de tous les esprits célestes dans l'accomplissement des œuvres de Dieu. Plus le reste du chapitre est intelligible, plus il mérite d'être médité, pour se laisser pénétrer le cœur des bontés de Dieu et de la félicité de ses saints.

CHAPITRE VIII.

1. A l'ouverture du septième sceau, il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure.

2. Et je vis les sept anges qui assistent devant la face de Dieu, et on leur donna sept trompettes.

3. Alors il vint un autre ange qui se tint debout devant l'autel, portant un encensoir d'or; et on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il présentât les prières de tous les saints sur l'autel d'or, qui est devant le trône.

4. Et la fumée des parfums composés des prières des saints s'éleva devant Dieu.

5. Et l'ange prit l'encensoir, il le remplit du feu de l'autel, et il le jeta sur la terre, et il se fit des tonnerres, des voix, des éclairs, et un grand tremblement de terre.

6. Aussitôt les sept anges qui avaient les sept trompettes, se préparèrent pour en sonner.

7. Le premier ange sonna de la trompette; il tomba sur la terre de la grêle et du feu mêlés de sang; et la troisième partie de la terre et des arbres fut brûlée, et toute l'herbe verte fut consumée.

8. Le second ange sonna de la trompette; et il tomba sur la mer comme une grande montagne brûlante, et la troisième partie de la mer devint du sang;

9. Et la troisième partie des créatures qui vivent dans la mer mourut, et la troisième partie des navires périt.

10. Le troisième ange sonna de la trompette; et

cælo stella magna, ardens tanquam fenâ, et cecidit in tertiam partem fluminum, et in fontes aquarum;

11. Et nomen stelle dicitur Absynthium, et facta est tertia pars aquarum in absynthium; et multi hominum mortui sunt de aquis, quia amara facta sunt.

12. Et quartus angelus tubâ cecinit; et percussa est tertia pars solis, et tertia pars lune, et tertia pars stellarum, ita ut obscuraretur tertia pars eorum, et diei non lucret pars tertia, et noctis similiter.

13. Et vidi, et audivi vocem unius aquilæ volantis per medium cœli, dicentis voce magna: Vae, vae, vae habitantibus in terrâ, de cæteris vocibus trium angelorum, qui erant tubâ canituri.

COMMENTARIA.

VERS. 1. — ET CUM APERUISSET SIGILLUM SEPTIMUM. In aperture sigilli septimi, id est, novissimâ ætate, appetente judicio, post mortem Antichristi, FACTUM EST SILENTIUM MAGNUM IN CÆLO, id est, magna quies et pax in Ecclesiâ militante. Præteritum autem pro futuro in prophetiâ hæc sumitur. Facta itaque est quies cessante Antichristi persecutione, idque tantum mediâ horâ, id est, brevi tempore, quia citò post mortem Antichristi veniet in judicium Deus.

VERS. 2. — ET VIDI SEPTEM ANGELOS STANTES IN CONSPECTU DEI. Per hoc universis prædicatorum intelligitur septemque Spiritûs sancti dono insignitum, qui sunt in conspectu Dei parati ad omnia illius mandata exequenda; ET DATE SUNT ILLIS SEPTEM TUBÆ, id est, tota prædicandi potestas et cura credita.

VERS. 3. — ET ALIUS ANGELUS VENIT, ET STETIT ANTE ALTARE, HABENS THURIBULUM AUREUM. Hunc angelum nonnulli dicunt esse Christum filium magni consilii angelum, alii Michaëlem principem et protectorem Ecclesiæ, sicut et olim fuit Synagoga, uti ex Daniele constat. Primo modo angelus iste Christus est, altare crux, in quo se Deo Patri pro delictorum nostrorum expiatione victimam obtulit. Thuribulum

1. A l'ouverture du septième sceau... Ce chapitre contient l'exécution de la vengeance préparée contre les Juifs au chapitre précédent, et l'union manifeste des sceaux avec les trompettes dans la prophétie de S. Jean, comme on verra v. 2.

Il faut donc se souvenir que les Juifs nous ont été représentés par notre apôtre, comme des ennemis dangereux qui devaient de nouveau être abattus; et au reste, que les élus qui étaient encore parmi eux dans la Judée, en étant tirés, il n'y avait plus rien qui empêchât la dernière dispersion que Dieu préparait à cette déloyale nation; c'est ce qu'on va déclarer à notre apôtre, quoiqu'avec des couleurs moins vives que ce qui regardera l'empire romain; Dieu ayant voulu réserver les images les plus éclatantes à la destinée de Rome, où sa puissance devait aussi paraître avec plus d'éclat.

Il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure: c'est un silence d'étonnement, dans l'attente de ce que Dieu allait décider, comme lorsqu'on attend en silence les juges qui vont se résoudre, et enfin prononcer leur jugement; et pour marquer aussi le commencement d'une grande action, et la soumission profonde de ceux qu'on doit employer à l'exécution, qui attendent en grand silence l'ordre de Dieu, et se

une grande étoile ardente comme un flambeau, tomba du ciel sur la troisième partie des fleuves et sur les fontaines.

11. Le nom de l'étoile était Absynthe, et la troisième partie des eaux fut changée en absynthe, et plusieurs hommes moururent dans les eaux, parce qu'elles étaient amères.

12. Le quatrième ange sonna de la trompette, et la troisième partie du soleil fut frappée, et la troisième partie de la lune, et la troisième partie des étoiles, en sorte qu'ils furent obscurcis dans leur troisième partie, et que le jour perdit la troisième partie de sa lumière, et la nuit de même.

13. Alors je regardai, et j'entendis la voix d'un aigle qui volait au milieu de l'air, et disait à haute voix: Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause des autres voix des trois anges qui doivent sonner de la trompette!

aureum corpus ipsius, divinitatis fulgore aureum, quod bene thuribulum dicitur ob odorem suavissimum quem odoratus est in eo Pater, tam quia tunc sepeletis mortuis aptum ejus corpori aptè convenit et humanitati. Iste angelus ante altare stetit, quando facturus volentem Patris promptum ad immolandum in cruce se exhibuit, habens manu sua thuribulum aureum, id est, potestatem habens ponendi animam, et iterum emendandi eam; obtulit est enim quia voluit. Ex DATA SUNT ILLI INCENSA MULTA; que sicut incensa ista locus sequens declarat, cum ait, ut daret de ORATIONIBUS SANCTORUM OMNIUM SUPER ALTARE AUREUM QUOD EST ANTE THRONUM DEI, certè orationes sanctorum quas pro nobis fundunt, nisi in illo thuribulo rependantur, id est, nisi in Christo fundantur et super altare aureum, id est, pretiosissimum dominicæ crucis sacramentum Deo Patri offerantur, ingratis illi sunt nec odore; inde Ecclesiæ orans et vivorum procs Deo offerens, semper concludit: Per Dominum nostrum Jesum Christum.

VERS. 4. — ET ASCENDIT FUMUS INCENSORUM DE ORATIONIBUS SANCTORUM, DE MANU ANGELI CORAM DEO. Id est, suavissima affectio sanctorum precum à sanctis factarum per manus Christi Deo Patri oblatarum, préparât à partir au premier signal.

2. Et je vis les sept anges qui assistent devant la face de Dieu, c'est à dire, ces sept esprits principaux, dont nous avons si souvent parlé.

Et on leur donna sept trompettes; elles signifient le son éclatant de la justice de Dieu, et il bruit que vont faire ses vengeances par tout l'univers.

5. Il vint un autre ange qui se tint debout devant l'autel. L'autel c'est Jésus-Christ, et c'est là que l'ange apporte, comme des parfums, des prières qui ne sont reçues que par lui. Ainsi ce ministre angélique, loin d'affaiblir celui de Jésus-Christ, le reconnaît et l'honore. Dependans les protestans, offensés de voir l'intercession angélique si clairement établie dans ce passage, voudraient que cet autre ange fût Jésus-Christ même; mais quand Jésus-Christ paraît, il est bien marqué d'une autre sorte et avec une bien autre majesté, comme on a vu et comme on verra dans toute la suite. Ainsi S. Jean se contente-il d'appeler cet ange un autre ange, comme les sept dont il venait de parler, et à qui on avait mis en main les trompettes.

4. Et la fumée des parfums... s'éleva devant Dieu, parce que l'ange les offrait sur l'autel, qui est Jésus-Christ.

ascendit coram Deo, id est, illi grata et accepta fuit. Quod enim incensi nomine oratio significetur, constat ex Davide dicente : *Dirigatur, Domine, oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo.*

VERS. 5. — ET ACEPIT ANGELUS THURIBULEM AUREUM, ET IMPLEVIT ILLUD DE IGNE ALTARIS, quando scilicet corpus summi hostiam Deo Patri odoram pro nobis voluntariè illi in cruce obtulit, et de igne altaris, id est, ardore et afflictione crucis et passionis implevit. ET MISIT IN TERRAM, quando sepulture tradit se permisit, si quidem de thuribulo intelligas quod misit in terram; sin de igne altaris intelligis, sensus est quod ignem altaris et crucis, id est, meritum passionis sue et crucis super nos terrenos, ut spirituales efficeret, effudit. ET FACTA SUNT TONITRA ET VOCES, etc. Si ad litteram hæc intelligis, partim in passione moriente Christo impleta sunt; sin mysticè, tonitrua et voces predicationum et fulgura miraculorum facta sunt, effuso in terram passionis igne, et communicato terrenis hominibus passionis sacramento; quibus ad fidem conversis, et de terrenis spiritualibus redditus, terra motus magnus et magna mutatio facta intelligitur. Si de Michaelæ explicas, sic intelligendum : Angelus, Michael est, templum, Ecclesia, altare aureum, Christus, super quod Deo Patri sacrificium corporis ipsius, et alia laudum sacrificia offerimus. Thuribulum aureum, fides Christianorum et sanctorum odora et Deo placens; in quo bene incensa orationum reputantur, quia nisi in fide fundatur orationum, Deo non sunt acceptæ; quapropter benè Jacobus ait : *Postulet in fide, nihil hæsitans.* Michael ergo stans ante altare, id est, ante Christum ad ejus exequenda mandata paratus, super ipsum orationes sanctorum in thuribulo fidei Deo Patri offert. ET IMPLEVIT THURIBULUM DE IGNE ALTARIS, quando sanctorum preces Deo Patri offerens, charitatis in Christum plenas ostendit. Et hoc igne

5. Et l'ange prit l'encensoir, il le remplit du feu de l'autel, des charbons qui paraissent allumés dessous. Les charbons marquent la colère de Dieu : *Il alluma ses charbons*, Ps. 17, 14. Les tonnerres, les éclairs et le tremblement de terre en marquent l'effort dans le même psaume, v. 8. Tout cela signifie de grands changements et de grands renversements sur la terre.

C'est après que la prière des saints qui gémissaient sur la terre, est montée devant Dieu, que les charbons de sa colère tombent comme un tonnerre. Les prières des saints sont toutes puissantes, à cause que c'est Dieu même qui les forme; et c'est par là que les saints entrent dans l'accomplissement de tous ses ouvrages.

7. Le premier ange sonna de la trompette, et il tomba sur la terre de la grêle et du feu mêlés de sang; et la troisième partie de la terre et des arbres fut consumée. Voilà donc la terre frappée avec les arbres; la mer le sera au verset suivant, et on ne peut douter par le rapport de ces deux versets avec les versets 1, 2 et 5 du chapitre précédent, que ce ne soient les Juifs qui sont ici frappés, puisque c'étaient eux qui étaient épargnés pour un temps, comme on a vu.

La grêle et le feu mêlés de sang, signifient le commencement de la désolation des Juifs sous Trajan, dont il a été parlé dans l'Hist. abrégée, n. 2. La troisième partie de la terre; on marque seulement la troisième partie, quand la menace ne regarde ni la tota-

misso in terram per angelum, id est, inspiratè per angeli boni monitiones in terrenis cordibus nostri Dei et Christi charitate, facta sunt tonitrua et voces predicationum, et fulgura miraculorum, et terra motus, conversis à terrà in cælum cordibus, per fideles et Deo Christo dilectos homines.

VERS. 6. — ET SEPTEM ANGELI QUI HABEBANT SEPTEM TUBAS PARAVERTUNT SE UT TUBA CANERENT; id est, universi predicatorum ad predicandum Dei verbum se accinxerunt.

VERS. 7. — ET PRIMUS ANGELOS TUBA CECINIT, quando in Judæa primi omnium apostoli et discipuli dominicæ resurrectionis, ad eoque nostræ justificationis angeli fuerunt et nuntii. ET FACTA EST GRANDIO ET IGNIS MIXTA IN SANGUINE. Grando extrinsecum persecutionis flagellum significat; ignis, flammam pharisaicæ invidiæ et annulationis; sanguis, crudelitatem occisionis; ea autem omnia predicantibus apostolis evenère, quando igne invidiæ cecens Pharisei omni genere persecutionum ad mortem usque Dei verbum predicantes persecuti sunt. ET MISSUM EST IN TERRAM; pro missum est, Græci habent *ἐπέστειλε*, quod quamquam sit numeri singularis, tamen propter neutrum plurale *ἐπέστειλε*, id est, mixta, quod precessit in plurali, aptius erat vertere : *Et missa sunt in terram*, id est, hujusmodi flagellis agitari homines in terrâ permisit Deus. ET TERTIA PARS TERRÆ COMBUSTA EST, ET TERTIA PARS ARBORUM CONCREMATA EST, ET OMNE FENEM VIRI DE COMBUSTUM EST; tertiam et arboros homines vocamus, tertiam propter terræ molis nostre gravitatem; arbores, propter instabilitatem nostram et levitatem. Fenem viride autem, quod speciosum est et vivax, vivacis et viridis fidei homines significat. Cum autem omnem hominum congregationem Judæis, paganis et Christianis constare certum sit, benè in primitivâ illâ Ecclesiâ tertia pars hominum, Christiani

illè, ni la plus grande partie. Et toute l'herbe verte fut consumée. L'herbe c'est le peuple, Is. 40, 7, principalement la jeunesse, on consigne l'espérance de la nation, et c'est ce qui périt dans les guerres. On voit ici la désolation des Juifs vivement représentée par la comparaison d'une belle et riche campagne que la grêle aurait désolée; mais on va voir quelque chose de plus affreux.

8. Le second ange... et une grande montagne brûlante... C'est la seconde et dernière désolation des Juifs sous Adrien. (V. Hist. abrég. n. 5.) La grande montagne, c'est une grande puissance; c'est pourquoi l'empire du Fils de Dieu est désigné par une grande montagne, Dan. 2, 54. Et en parlant de l'empire de Babilone : *Qui es-tu, ô grande montagne! Zachar. 4, 7. Je parle à toi, montagne pernicieuse.* Apoc. 51, 25.

Une grande montagne brûlante. Il faut ici se représenter de ces montagnes qui vomissent du feu. Une grande montagne ainsi brûlante est une grande puissance qui accable et qui consume tout ce sur quoi elle tombe. Mais nous avons vu dans l'Hist. abrégée n. 6, combien de sang coula aux Romains contre le défilé des Juifs. Saint Jean ne pouvait pas mieux représenter ces pertes de l'armée romaine dans ses sanglantes victoires, qu'en nous représentant toute cette guerre comme la chute d'une montagne brûlante dans la mer, parce qu'il paraît ici par ce moyen comme entre le feu et l'eau, une action réciproque et un grand effort de part et d'autre, avec une perte mutuelle; mais le

scilicet ac fideles, combustis sunt, et similiter tertia pars arborum qui idem sunt, et omne fenem viride, id est, omnes quotquot viridi et vivaci fide erant, combusti sunt ardore afflictionum et persecutionum, juxta quod scriptum est : *Omnes qui volunt piè vivere in Christo, persecutionem patientur.* Sensus ergo est, quod canente angelo, id est, predicantibus apostolis, tertia pars hominum, id est, fideles, igne persecutionum et afflictionum combusti sunt, sed non consumpti, non ad destructionem et annihilationem, sed ad probationem. Simile huic prophetiæ scribitur Zachar. 15 : *Dicit Dominus exercituum : Percute pastorem et dispergantur oves, et convertiam manum meam ad parvulos. Et erunt in omni terrâ, dicit Dominus; partes duæ in eâ dispergantur, et deficient; et ducam tertiam partem pro ignem, et uram eos sicut uritur argentum.* Hic consistit futurum ut tertia pars terræ per afflictiones uti argentum igne probationis et explorationis comburatur. Multa varia hæc afferunt; quantum tamen conjicere potui, non est sensus proprius accedens ad litteram; monitus, si quis meliorem sensum afferat, recipiam, et lubens meum revocabo.

VERS. 8. — ET SECUNDUS ANGELOS TUBA CECINIT, id est, secundus predicantium ordo statim à cæsis et mortuis apostolis et Domini discipulis; ET TANquam MONS MAGNUS IGNE ARDENS MISSUS EST IN MARE. MONS MAGNUS ET PER SUPERBIAM ELATUS DIABOLUS EST, benè

poinds d'une si grande montagne l'emporte, et la mer n'y peut résister, non plus que les Juifs aux Romains. Il tombe sur la mer comme une grande montagne. Toute la puissance romaine tombe sur les Juifs. La désolation sous Trajan fut sanglante, et c'est ce que voulait dire cette grêle mêlée de sang, v. 7. Mais la guerre d'Adrien fut bien plus cruelle; aussi, n'est-ce plus ici des arbres ni des herbes brûlées; ce sont des créatures vivantes, et dans les navires, les hommes mêmes; c'est ce qui met la mer en sang. Ce n'est pourtant que la troisième partie, pour marquer que tous les Juifs ne furent pas tués; car encore qu'ils fissent tout ce qu'il fallait pour ne se laisser aucune ressource, Dieu, qui sait à quel il les réserve, empêcha leur perte totale.

10. Le troisième ange... et une grande étoile tomba du ciel... C'est le faux messie Cochebas; la seule cause du malheur que S. Jean vient de décrire. Le nom y convient, puisque le nom de Cochebas signifie étoile; mais la chose y convient encore mieux, comme il paraît dans l'Hist. abrégée n. 4, où l'on voit que Barcochebas se vantait d'être un astre descendant du ciel pour le secours de sa nation. S. Jean fait voir pour le confondre, qu'il n'en descend pas, mais qu'il en tombe, comme ces feux qui se consomment en tombant.

Eusèbe rapporte qu'il fit beaucoup souffrir les chrétiens, à cause qu'ils ne voulaient pas, quoiqu'ils fussent venus des Juifs, se joindre à leur rébellion; et il acheva par ce moyen l'accomplir le nombre des saints dont il est parlé, Apoc. 6, 11.

Une étoile ardente comme un flambeau, à cause des guerres que cet imposteur alluma.

Les étoiles, dans les saintes lettres, signifient les docteurs (Dan. 8, 10; 12, 3). Les faux docteurs sont appelés par S. Jude des étoiles errantes, des feux errants (Jude 15), et ces feux qui tombent du ciel ne les représentent pas moins bien.

Étoile; cette étoile ainsi allumée, qui portait la guerre avec elle, tomba sur la troisième partie des fleuves et sur les fontaines, sur les peuples qu'elle rempli-

igne ardens, scilicet invidia, quia invidia diaboli mors introiit in orbem. Hic missus est in mare, id est, aurum, inquietum et superbum hoc seculum, in quo variis omnes ventis agitur, et diversis subiacentibus periculis; et tunc tertia pars maris facta est sanguis, quando fideles qui vix tertium mundi partem faciebant, instigant ad hoc tyrannos principes diabolo, trucidati, suo sanguine cruentati sunt, et variis persecutionibus agitati.

VERS. 9. — SIMILITER ET TERTIA PARS ANIMANTUM, ET TERTIA PARS NAVIUM, id est, tertia pars hominum interit. Nam si nomine creature homo intelligitur in Scripturis, multo magis annuntium nomine. Et si mare ipsi Scripturæ mundus iste dicitur, naves homines sunt in hoc mundo tanquam in mari variis tentationum et afflictionum procellis agitati et fluctuantes, quorum tertia pars interit, quando obvis quosque fideles qui vix maris, id est, mundi hujus animantiumque et navium, id est, hominum tertiam partem faciebant, tyranni principes passim occidebant.

VERS. 10. — ET TERTIUS ANGELOS TUBA CECINIT, id est, tertius doctorum et predicantium ordo adversus hereticos predicare coepit; ET CECIDIT DE CORDO STELLA MAGNA ARDENS TANquam FACULA, id est, ab unitate Ecclesie (que regnum cælorum dicitur) recessit stella magna, id est, in oculis suis magnus ac superbus heresiarcha ille Arius, cum similitum sui hereticorum

d'un esprit de rébellion, et aussitôt après, par leur décadence, de confusion et de deuil, comme on va voir. Son nom est *Abythos*; ce n'est pas à dire que ce fut son nom véritable; mais l'Écriture a coutume de marquer par cette façon de parler ce qui convient à chacun, et comme son caractère particulier. Appelez son nom *Jesrael*. Appelez son nom, Sans miséricorde, Osée, 1, 4, 6. De même, Is. 8, 5 : *Donnez-lui pour nom, Dépêchez-vous de faire du butin; Hâtez-vous d'aller au pillage.* Ainsi Samarie et Jérusalem sont appelées *Oùlla* et *Oùlba*, pour désigner ce qu'étaient à Dieu ces deux villes (Ezéch. 25). Cela se tourne en bien comme en mal. On appellera son nom *Emmanuel*, Dieu avec nous; ou appellera son nom *l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort*, Is. 7, 14; 9, 6. Son nom sera *Orian*, Zach. 6, 12, etc. Cochebas est appelé *Absynthe* en ce sens, comme on a vu.

11. Le nom de l'étoile étoit *Abythos*; ce n'est pas ici un astre bennin, dont la favorable lumière dut réjouir sa nation; c'est de l'absynthe qui la plonge dans une profonde et amère douleur. Après les victoires de Tite, les Juifs vaincus irrèrent furieux; après celle d'Adrien, c'est une détresse irrémédiable, et un entier abatement de courage. On a vu ce qu'on dit les Juifs de ce malheur sous Adrien. Cette horreur, en voyant les marchés, dans le souvenir des lieux où ils avaient été vendus, et cette tristesse liberté achetée si cher, de venir pleurer dans leur ville, montrent assez qu'il ne leur restait qu'un deuil éternel, et une lamentation sans bornes. (Voyez l'Hist. abr. n. 3, 5.)

Et la troisième partie des eaux fut changée en absynthe, et plusieurs hommes moururent dans les eaux, parce qu'elles étoient amères. La désolation ne fut pas égale partout. Plusieurs, et non pas tous, moururent dans la douleur et dans l'amertume. Mais les fontaines sont marquées indéfiniment. Les fontaines, c'étoit la Judée, où étoit la source de la nation; et ce fut là qu'on sentit le plus grand mal. Les fleuves sont les provinces, où la révolte ne fut pas si grande, non plus que la perte.

catervâ : *ardens*, per invidiam, *tanquam facula*, quia dùm alios ad pravitatem et hæresim incendit, semetipsum consumit et urit. **ET CECIDIT IN TERTIAM PARTEM FLUMINUM, ET IN FONTES AQUARUM.** Per fontes, divina Scriptura significatur, cujus haustu mens humana veri boni sibiunda recreatur; flumina que inde fluunt, sanctorum Patrum sunt in eam monumenta et *δυναμίσματα*. In tertiam ergo partem fluminum et fontes aquarum *cecidi stella illa magna*, quando in sacras Scripturas sanctorumque monumenta, ut suos errores, ex his malè intellectis et perperam suo arbitratu interpretatis, ineret, incidit.

VERS. 11. — **ET NOMEN STELLÆ DICITUR ABSYNTIUM;** sicut enim verè Arius omnesque ejus posteri hæretici propter amaritudinem hæreticæ doctrinæ *absynthium* et dicuntur et sunt, ita in aquas Scripturarum et sanctorum voluminum ille cadens, tertiam eorum partem, magnam scilicet portionem in absynthium vertit, hæreticâ pravitæ inficiens; et que palatis omnibus verè christians sanè intellecte Scripturæ suaves erant, ubi hæreticorum absynthio infecte sunt, inamaricte sunt adèo ut multî hominum de aquis ita amaricitas bibentes mortui sint; nihil est enim quod Christianorum animas (et simplicium maximè) tam perdat, quàm hæretico sensu propinatæ illis Scripturæ sanctæ.

VERS. 12. — **ET QUARTUS ANGELUS TUBA CECINIT, ID EST, QUARTUS ORDO PREDICATORUM PREDICARE CœPI;** **ET TERTIA PARS SOLIS PERCUSSA EST, ET TERTIA PARS LUNE, ET TERTIA PARS STELLARUM.** Sol in Ecclesiâ majores prælatos (ut papam, cardinales, archiepiscopos et episcopos), qui morum doctrinæque exemplo præluere aliis debent, significat; luna, que à sole lumen accepit, inferioris ordinis ecclesiasticos, curatos et religiosos; stellæ que minori sunt lumine, laicos fideles. Penè ergo tertia pars solis percussa est, obscuritate scilicet, ita ut obscuraretur tertia pars ejus. Prælatorum enim partim

12. *Le quatrième ange sonna... et la troisième partie du soleil fut frappée.* C'est l'obscurcissement des prophètes par la malice des Juifs dans ce même temps. Akha en détourna le sens pour les appliquer à son faux messie. Tous les Juifs entrèrent plus que jamais dans le même dessein. Ils firent alors la compilation de leurs *dentées*, c'est-à-dire de leurs traditions, ou de leur *Talmud*, comme il a été raconté, *Hist. abr.*, n. 7. Plusieurs Pères estiment qu'ils corrompirent le texte même de l'Écriture; et il est certain qu'ils en pervertirent le sens plus que jamais. Aquila fit sa version expresse pour contredire celle des Septante, dont les Églises se servaient à l'exemple des apôtres, et pour affaiblir les témoignages qui regardaient Jésus-Christ. Tout cela est arrivé sous Adrien, et vers les temps de cette dernière désolation des Juifs. Le voile mis sur leur cœur s'épaissit. Dieu semblait en avoir tiré tout ce qu'il avait d'eux parmi eux. La source des conversions de ce peuple fut comme tarie par l'extinction de l'Église qu'ils formaient à Jérusalem. L'Église qui y demeura ne fut plus recueillie que des gentils, et les évêques en furent tirés de la sainteté, comme on a vu, *Histoire abr.*, n. 5.

13. *La troisième partie du soleil... Quand les astres sont obscurcis, tout l'univers s'en ressent. Ce n'est donc pas seulement ici une plaie envoyée aux Juifs; c'est la plaie de tout l'univers, ainsi qu'il a été dit dans l'histoire abrégée, n. 7. Il ne faut pas s'étonner que*

ardent vitæ et lucet doctrinæ, partim alterum illorum, partim neutrum; sunt enim qui neque charitate ardent, neque doctrinâ lucet, (atque utinam tertia tantum pars!) sed simulatam tantum veritatem passiorum et rectorum personam gerunt. Istius volis et lune similiter, id est, inferiorum ecclesiasticorum, stellarum quoque, id est, laicorum fidelium obscuritate percussa est pars tertia, aut per morum dissolutionem, aut per virtutum simulationem. Vel intellige quòd ii quatuor angelo tubâ canente percussi sunt, quando predicantibus veris predicatoribus, et eorum vitâ simulatamque virtutem detegentibus, nihil inventum est in eis lucidum. Quod verò ait : **UT DIEI NON LUCERET PARS TERTIA, NEQUE NOCTIS SIMILITER,** puto idem intelligi per diem et noctem, quod per solem, lunam et stellas; ut intelligas tertiam partem prælatorum majorum, qui per diem, quando sol lucet, intelliguntur, et tertiam partem ecclesiasticorum inferiorum, tertiamque partem laicorum fidelium qui per lunam et stellas nocte lucentes accipiuntur, hypocrisis obscuratam, veræ fidei integritate, morumque et vitæ puritate tunc non luxisse.

VERS. 15. — **ET VIDI, ET AUDI VOCEM UNIUS AQUILÆ VOLANTIS PER MEDIUM CœLI.** Una aquila unionem fidei prædicatorum significat, qui tanquam aquila per morum integritatem et doctrinæ sinceræ sublimitatem cœteris aliis volare debent. Itujus aquilæ per **MEDIUM CœLI**, id est, per medium Ecclesiam vox audita est dicentis, et voce magnâ clamantis : **V.E, V.E, V.E, HABITANTES IN TERRA, DE CÆTERIS VOCEBUS TRIMUM ANGELORUM QUI ERANT TUBA CANTAVI.** Audita est, inquam, hæc Iujus aquilæ vox, quando terrenis hominibus et seculi amantioribus quàm Dei, magna audita est fidei prædicatorum affectio, multiplicem, que terrenos ipsos ac terrenis inbiantes maneret, maledictionem comminantium; cujusmodi vae et maledictiones ex vocebus trium angelorum qui postea can-

saint Jean parle dans sa prophétie de toutes sortes de plaies, et aussi bien des spirituelles que des temporelles, qui au fond sont beaucoup moindres; c'est ce qu'on verra dans la suite.

La troisième partie du soleil, de la lune et des astres; outre l'obscurcissement de la vérité en général, on peut encore entendre en particulier que les Juifs obscurcissent dans les prophéties ce qui regardait le soleil, c'est-à-dire, Jésus-Christ; ce qui regardait la lune, c'est-à-dire, son Église; les astres, c'est-à-dire, les apôtres, et la prédication apostolique, qui devait opérer la conversion des gentils. Toutes ces choses furent obscurcies par les Juifs, et le voile qui étoit sur leur cœur s'épaissit (2 Cor. 5. 15). Mais il n'y eut que la troisième partie obscurcie; et il y avait beaucoup plus de lumière qu'il n'en falloit pour confondre les incrédules, non seulement dans les Écritures, mais encore dans les propres traditions des Juifs, comme le savent ceux qui y sont versés.

Au reste, en considérant ces troisièmes parties tant de fois répétées dans ce seul chapitre, v. 7. 8. 9. 10. 11 et 12, on doit voir plus que jamais que ces nombres de l'Apocalypse ne sont pas un compte précis, mais une expression en gros du plus et du moins, en comparant l'un avec l'autre.

15. *J'entendis la voix d'un aigle.* C'est ainsi que lit la Vulgate, comme font aussi Prinaise et Tyconius, hom. 6, et cette leçon est très-ancienne; mais il

taturi tubâ erant presentiebant. Sunt qui hæc verba, *de cæteris vocibus, etc.*, putent separatim legenda, ut cum de quatuor angelis, pluribus dixisset Joannes, et obiter relicta angelorum mentione, aquilæ volantis meminisset, angelorum mentionem rever-

Grec d'à-présent porte, *d'un aigle qui volait au milieu de l'air, et disait à haute voix*: *Vae, vae, vae! Malheur...* Ici commencent les trois vae, qui dans la suite nous feront voir les sept folies engagées avec les sept trompettes, comme les sept trompettes le sont avec les

CAPUT IX.

1. Et quintus angelus tubâ cecinit: et vidi stellam de celo cecidisse in terram, et data est ei clavus putei abyssi.

2. Et aperuit puteum abyssi, et ascendit fumus putei, sicut fumus fornacis magnæ: et obscuratus est sol et aer de fumo putei.

3. Et de fumo putei exierunt locustæ in terram, et data est illis potestas, sicut habent potestatem scorpionum terræ:

4. Et præceptum est illis ne lacerent fenum terre, neque omne viride, neque omnem arborem; nisi tantum homines, qui non habent signum Dei in frontibus suis:

5. Et datum est illis ne occiderent eos; sed ut cruciarent mensibus quinque; et cruciatis eorum, ut cruciatis scorpionum cum percussit hominem.

6. Et in diebus illis quærent homines mortem, et non invenient eam; et desiderabunt mori, et fugiet mors ab eis.

7. Et similitudines locustarum, similes equis paratis in prælium; et super capita eorum tanquam coramnis similes auro; et facies earum tanquam facies hominum.

8. Et habebant capillos sicut capillos mulierum; et dentes earum, sicut dentes leonum erant;

9. Et habebant loricas sicut loricas ferreas, et vox alarum earum sicut vox currum equorum multorum currentium in bellum:

10. Et habebant caudas similes scorpionum, et aculei erant in caudis eorum: et potestas earum nocere hominibus mensibus quinque; et habebant super se

11. Regem angelum abyssi, cui nomen Hebraicè Abaddon, Græcè autem Apollyon, Latine habens nomen Exterminans.

12. Vae unum abiit, et ecce veniunt adhuc duo vae post hæc.

13. Et sextus angelus tubâ cecinit; et audivi vocem unam equi currentis altaris aurei, quod est ante oculos Dei,

14. Dicentem sexto angelo, qui habebat tubam: Solve quatuor angelos, qui alligati sunt in flumine magno Euphrate.

15. Et soluitur quatuor angeli, qui parati erant in horam, et diem, et mensem, et annum, ut occiderent tertiam partem hominum.

16. Et numerus equestris exercitus vicies millies dena millia. Et audivi numerum eorum.

17. Et ita vidi equos in visione; et qui sedebant

sunt dixisse : *De cæteris vocibus, etc.*; quasi diceret : Sed jam tempus ut ad cæteras voces trium angelorum redeamus. Quod autem interpres habet, *de cæteris vocibus trium angelorum, Græcè addunt ἐξ ὧν τρεῖς*, id est, *de cæteris vocibus trium angelorum*.

sept secaux. Par ce vae il faut entendre un cri terrible répandu dans l'air, qui dénonce le malheur aux hommes, comme dans Ézéchiël, 2. 9 : *On y voit écrit des lamentations, et un chant lugubre, et vae, Malheur!*

CHAPITRE IX.

1. Le cinquième ange sonna de la trompette, et je vis une étoile qui étoit tombée du ciel sur la terre; et la clé du puits de l'abîme lui fut donnée.

2. Elle ouvrit le puits de l'abîme, et il s'éleva du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise; et le soleil et l'air furent obscurcis de la fumée du puits.

3. Et des sauterelles sorties de la fumée du puits se répandirent sur la terre; et il leur fut donné une puissance comme celle qu'ont les scorpions de la terre.

4. Et il leur fut défendu de nuire à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui étoit vert, ni à tous les arbres, mais seulement aux hommes qui n'auraient pas le signe de Dieu sur le front :

5. Et il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois; et le tourment qu'elles font souffrir, est semblable à celui que fait le scorpion, lorsqu'il pique l'homme.

6. En ce temps les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas; ils souhaiteront de mourir, et la mort s'enfuira d'eux.

7. La figure des sauterelles étoit semblable à des chevaux préparés au combat; elles portaient sur leurs têtes comme des couronnes qui paraissaient d'or, et leurs visages étoient comme des visages d'hommes.

8. Et leurs cheveux étoient comme ceux des femmes; et leurs dents étoient comme des dents de lions.

9. Elles portaient des cuirasses comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes étoit comme un bruit de chariots à plusieurs chevaux, courant au combat.

10. Leurs queues étoient semblables à celles des scorpions; elles y avoient un aiguillon; et leur pouvoir étoit de nuire aux hommes durant cinq mois.

11. Elles avoient au-dessus d'elles, pour roi, l'ange de l'abîme, dont le nom en Hébreu est Abaddon, et en grec Apollyon, c'est-à-dire, l'exterminateur.

12. Le premier malheur a passé, et voici deux autres malheurs qui viennent après :

13. Et le sixième ange sonna de la trompette; et j'entendis une voix qui sortait des quatre coins de l'autel d'or, qui est devant Dieu,

14. Qui disoit au sixième ange qui avoit la trompette: Déliez les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Éuphrate.

15. Et aussitôt furent déliés les quatre anges, qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, où ils devoient tuer la troisième partie des hommes.

16. Et le nombre de cette armée de cavalerie étoit de deux cents millions; car je l'entendis nombrer.

17. Et les chevaux me parurent de cette sorte dans

super eos habebant loricas igneas, et hyacinthinas, et sulphureas, et capita equorum erant tanquam capita leonum : et de ore eorum procedit ignis, et fumus, et sulphur.

18. Et ab his tribus plagis occisa est tertia pars hominum, de igne, et de fumo, et sulphure, que procedebat de ore ipsorum.

19. Potestas enim equorum in ore eorum est, et in caudis eorum ; nam caudæ eorum similes serpentibus, habentes capita ; et in his nocent.

20. Et ceteri homines, qui non sunt occisi in his plagis, neque penitentiam egerunt de operibus manuum suarum, ut non adorarent demonia, et simulacra aurea, et argentea, et area, et lapidea, et lignea, que neque videre possunt, neque audire, neque ambulare ;

21. Et non egerunt penitentiam ab homicidiis suis, neque à veneficiis suis, neque à fornicatione suâ, neque à furtis suis.

COMMENTARIA.

VERS. 1. — ET VIDI STELLAM DE CÆLO CECIDISSE IN TERRAM. Contenta in quinta angeli visione omnes penè de hereticis intelligi dicunt, bona verò pars de hereticis qui instante Antichristi tempore tanquam ejus præcursores exortiri sunt ; quales magno Ecclesiæ damno penè innumeri hæc nostrâ ætate surrexerunt. Stella autem prolapsa de cælo Lucifer est, de quo

1. *Le cinquième ange.* Voici quelque chose de plus terrible que ce qu'on a vu jusqu'ici ; l'enfer va s'ouvrir, et le démon va paraître pour la première fois sous de combattants de la plus étrange figure que S. Jean ait marqués dans tout ce livre. Il faut tâcher de les bien connaître, et c'est peut-être l'endroit le plus difficile de la prophétie, parce que S. Jean nous y montre une persécution de l'Eglise, et un fleau de Dieu bien différent de ceux dont il parle dans tout le reste. Dans les quatre trompettes précédentes il nous a fait voir la dernière désolation arrivée aux Juifs pour avoir persécuté l'Eglise ; maintenant le Saint-Esprit lui découvre un nouveau genre de persécution qu'elle aura encore à souffrir, où Satan se mêlera bien avant pour la détruire tout à fait ; et cette nouvelle persécution lui doit encore venir de la part des Juifs par la contagion des opinions judaïques dont nous avons parlé. C'étaient sans difficulté les plus importantes, à cause qu'elles attaquaient la personne même et la divinité du Fils de Dieu. Le fondement de ces hérésies était de dire avec les Juifs qu'il n'y avait en Dieu qu'une personne ; et c'est l'erreur que S. Jean a fondroyée dès le commencement de son Evangile, comme on a vu ; mais le Saint-Esprit lui fait connaître qu'elle sortirait de nouveau de l'enfer après sa mort, et ferait souffrir à l'Eglise un nouveau genre de persécution, qui lui serait plus insupportable que toutes les autres.

Cette persécution, pour être spirituelle et plus cachée, n'en était que plus digne de la considération de S. Jean. Puisqu'il avait à nous découvrir Satan vaincu, et son empire renversé par l'Eglise, après tous les vains efforts qu'il aurait faits pour la détruire, il ne devait pas oublier le plus dangereux de tous les combats, qui est celui des hérésies, principalement de celles que nous avons appelées judaïques. Car, au reste, à l'occasion de celles-là, il nous donne le caractère de toutes les autres ; et afin de ne nous laisser aucun doute de son dessein, il nous met d'abord devant les yeux l'idée d'une guerre et d'un malheur spirituel, comme on va voir.

la vision : ceux qui les montaient, avaient des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre ; et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions ; et de leur bouche il sortait du feu, de la fumée et du soufre.

18. Et par ces trois plaies, le feu, la fumée, et le soufre qui sortaient de leur bouche, la troisième partie des hommes fut tuée.

19. Car la puissance de ces chevaux est dans leur bouche et dans leurs queues, parce que leurs queues ressemblent à des serpents, et qu'elles ont des têtes dont elles blessent.

20. Et les autres hommes qui ne furent point tués par ces plaies ne se repentirent point des œuvres de leurs mains, pour n'adorer plus les démons, les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.

21. Et ils ne firent point pénitence de leurs homicides, de leurs empoisonnements, de leurs impudicités et de leurs voleries.

scriptum legimus Isaïe 14 : *Quomodo cecidisti de cælo, Lucifer, qui manes oriboris ?*

ET DATA EST ILLI CLAVIS PUTEI ABYSSI ; id est, permessa potestas immensas et occultas nocendi vias molendi.

VERS. 2. — ET APERUIT PUTEUM ABYSSI, quando in omnem malorum omnium licentiam erupit. Quia verò

Et je vis une étoile qui était tombée. Si l'étoile tombée ci-dessus, 8, 10, était une fausse étoile, un faux docteur, un Cocheas. L'analogie demande que ce soit encore ici la même chose, c'est-à-dire encore un faux docteur, n'y ayant rien d'ailleurs, comme on vient de voir, qui convienne mieux à cette idée, qu'une étoile qui tombe. Ce docteur dont le faux brillant trompa les hommes, et qui ramena le premier de l'erreur l'hérésie que S. Jean avait étonnée, c'est Théodote de Bysance, dont nous avons vu l'histoire.

Une étoile qui tombe. Ceux qui reniaient la foi dans la crainte des tourments, s'appelaient dans le style de l'Eglise, les tombés. On a vu que Théodote fut de ce nombre ; et de tous les compagnons de sa prison, il fut le seul qui renoua Jésus-Christ. Ce fut la cause d'une étoile fort brillante, non seulement à cause de la politesse, du grand savoir, et du beau goût de cet homme ; mais encore beaucoup davantage, parce qu'il était du nombre de ceux qu'on appelait alors les confesseurs, qui étaient dans l'Eglise le second degré de gloire, et le premier après celui du martyre. Ce fut un grand scandale dans l'Eglise, quand toute cette sainte troupe de confesseurs allant à la mort pour Jésus-Christ, celui qui brillait le plus par son sens et par son savoir, fut le seul qui le renia. Quelques-uns croient que ce Théodote est le même qu'un Théodote, principal disciple de Montan, dont Eusèbe écrit que le bruit courut que s'étant abandonné à un démon qui faisait semblant de le vouloir enlever au ciel, il fut tout d'un coup précipité contre terre. Le temps y convient ; et le lecteur pourra faire tel usage qu'il lui plaira de cette histoire.

La clé du puits de l'abîme lui fut donnée. Ce fut après sa chute, après qu'il eut renié la foi, que cette clé lui fut donnée. L'enfer ne s'ouvre pas tout seul, c'est toujours quelque faux docteur qui en fait l'ouverture ; et celui-ci, devenu par sa chute et par son orgueil un digne instrument de l'enfer, fut choisi pour en faire sortir de nouveau l'hérésie que S. Jean y avait précipitée.

2. *Et il s'éleva une fumée comme la fumée d'une grande*

locum hunc de præcursoribus Antichristi hereticis proximo tempore illius futuris, plerique ex antiquis intelligunt, non ineptè fortasse per stellam cælo de lapsam Lutherum intelligas ; qui quondam in cælo, id est, Dei Ecclesiæ religionis et doctrinæ luce splendebat ; de cælo autem decidit in terram, quando ab unitate Ecclesiæ recedens, abjectæ quam dudum professus erat monasticæ vivendi disciplinæ, in terram decidit, terrenam magis et animale vitam eligens. Hinc data est clavis putei abyssi, quando ad probationem electorum omne genus hæresum machinari et ex abyssi puteo, id est, Hussitarum, Wicelitarum, Pigardorum, sive similibus hereticorum libris laurire permissus est, et orbis propinare. Aperuit autem puteum illum, quando omnibus viam fecit ac potestatem veteres hæreses innovandi et excitandi. Et ascendit fumus putei sicut fumus fornacis magne ; aperti enim et permissi ad legendum passim omnibus hereticorum libris, ascendit fumus putei, id est, obscura et tenebrosa hæresum doctrina promovendi cæpit, non secus atque magnæ ex fornacis ignis egreditur fumi copia. Et obscuratus est sol et aer de fumo putei, quando majores in Ecclesiâ (qui solis vicem gerunt alii prælucentes) similiter et inferioris ordinis fideles (quos tanquam aerem à sole, à suis majoribus lucem vitæ integræ et sanæ doctrinæ recipere oportebat) afflatus hujus fumi, id est, præbita in hereticam doctrinam consensione, obscurati sunt.

VERS. 3. — ET DE FUMO PUTEI EXIERT LOCUSTÆ IN

fournaise. Un tourbillon de fumée noir et épais sorti de l'enfer, est l'image la plus naturelle qu'on puisse donner d'une grande et dangereuse hérésie.

Et le soleil et l'air furent obscurcis. Le soleil, c'est Jésus-Christ même, et dans Jésus-Christ ce qu'il y a de principal, c'est-à-dire, sa divinité, que Théodote obscurcit ; ou, ce qui est la même chose, le soleil obscurci par cet hérétique, c'est ce lieu commencement de l'Evangile de S. Jean : *Le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.* Paroles plus lumineuses que le soleil, mais que ce malheureux, et tous ceux qui suivirent après lui les opinions judaïques, ne cessèrent d'obscurcir autant qu'il leur fut possible.

Le soleil et l'air furent obscurcis. Le démon est appelé par saint Paul le prince de la puissance de cet air ; l'esprit qui agit dans les enfants d'incrédulité, Eph. 2, 2. L'air est obscurci, quand le père du mensonge et cet esprit qui agit dans les incrédules répand de fausses doctrines par ses ministres. Voilà déjà un terrible effet de l'hérésie ; mais la suite en représente bien mieux le caractère.

3. *Et des sauterelles sorties de la fumée du puits.* Tout est affreux dans ce spectacle : l'enfer ouvert comme un puits, et comme un abîme immense, une noire fumée qui offusque l'air, et du milieu de cette fumée des sauterelles d'une nouvelle et étonnante figure, que S. Jean nous fera paraître d'autant plus terribles, que leurs blessures ne nuisent qu'à l'âme, comme nous le verrons bientôt ; mais il faut voir auparavant dans ces sauterelles mystiques le premier caractère des hérésies.

Et des sauterelles. Ce premier caractère des hérésies, est celui des n'ont pas la succession apostolique, et de s'être séparés eux-mêmes (Jude, 19). Ce caractère ne pouvait être marqué plus expressément que par des insectes, dont la génération est si peu connue ; qu'on croit qu'ils se forment de pourriture. Ce qui aussi est vrai en partie, parce que la corruption de

terram. Statim enim atque fumus hæresum ex hereticorum voluminum puteo naves afflavit plurimorum, exierunt locustæ in terram, id est, prodierunt heretici locustarum similes, qui per elationem in altum saluti, et per cupiditatem in terram recidunt terrenis voluptatibus et deliciis addicti. ET DATA EST ILLIS POTESTAS, Sicut habent potestatem scorpiones terre, qui quidem scorpiones blandi sunt in speciem, sed cuncta ferunt venenata ; ita hereticorum sermone nihil blandius, nihil sanctius, quibus in ore nihil est præter suæ fragilitatis agnitionem, Christum, fidem et similia ; sed interim recessus venenosus : quos enim per apertam sævitiam nequeunt, per occultam malitiam perimunt.

VERS. 4. — ET PRÆCEPTUM EST ILLIS NE LEDERENT FENUM TERRE. NEQUE OMNE VIRIDE, NEQUE OMNEM ARBOREM. Sunt qui per fenum terre, incipientes ; per viride proficientes ; per arborem, perfectiores Christianos intelligunt ; mihi simplicius fenum et omne viride, significare videtur eos qui virorem et vivacitatem fidei habent, arbores autem eos qui spe elati honorum operum fructum faciunt ; quos inlibenter locustæ ledere, quia chari sunt Deo veri fideles ; ne ab impiis hereticis seducantur et ledantur. Nisi tantum homines qui non habent signum Dei vivi in frontibus suis, vel Græcè *επιφρονες*, id est, *sigillum*, symbolum nempe vere fidei et charitatis ; qui enim hoc insignitum sunt symbolo, immunes sunt ab hereticorum dolis et sævitia ; qui verò inanem tantum fidem præ se ferunt, ab hereticis facili ledantur et seducuntur.

l'air ou de la terre les fait éclore ; ainsi la corruption de l'esprit et des mœurs fait éclore les hérésies. Mais les sauterelles représentent parfaitement le génie des hérésies, qui ne se topropres, ni à s'élever comme les oiseaux, ni à avancer sur la terre par des mouvements et des démarques réglées, comme les animaux terrestres ; mais qui vont toujours comme en sautillant d'une question à une autre, et ruinant la moisson de l'Eglise. *Les sauterelles*, dit Salomon, *n'ont pas de roi, et néanmoins elles vont comme des bataillons* (Prov. 30, 27), c'est-à-dire, qu'il n'y a point de gouvernement réglé ; chacun innove à sa fantaisie, et tout s'y fait par cabale. C'est un caractère de l'hérésie bien marqué par Tertullien. Les sauterelles ne sont pas des animaux qui vivent longtemps ; à peine vivent elles la moitié de l'année, quatre ou cinq mois, comme il est dit de ces sauterelles mystiques, v. 5, 10. Ainsi les hérésies n'achevent pas l'année, c'est-à-dire, qu'elles n'ont pas une vie parfaite, ni un temps complet comme l'Eglise. Elles périssent, elles reviennent, elles périssent encore. Théodote fait revivre Cérotine ; il serait lui-même oublié sans Artémion ; il en est de même des autres hérésies, et on les voit toutes se dissiper comme d'elles-mêmes, selon ce que dit S. Paul : *Is s'iront pas plus avant, car leur folie sera connue de tout le monde.*

Il leur fut donné une puissance comme celle des scorpions de la terre. C'est un autre caractère de l'hérésie, de nuire par un venin secret, comme la suite nous donnera lieu de le faire mieux entendre. *Des sauterelles de la terre.* Il y a des scorpions d'eau ; mais ceux-là n'alligent guère le genre humain, ce qui fait que S. Jean se restreint aux autres.

4. *Et il leur fut défendu de nuire à l'herbe...* ni à tout ce qui est vert, ni aux arbres, mais seulement aux hommes qui n'auraient pas le signe de Dieu ; 5. *Et il leur fut donné, non de les tuer.* Remarque ici avec attention comme S. Jean éloigne d'abord l'idée d'une

VERS. 5. — ET DATUM EST ILLIS NE OCCIDERENT EOS, SED UT CRUCIARENT MENSIBUS QUINQUE, VEL UT CRUCIARENTUR: nam Græcè est *passivè cruciarentur*. Quidam esse eos referunt ad fenem viride et arborem, veros scilicet fideles quos permissum est hæreticis vexare quidem et cruciare, sed non occidere, id est, tentare ad defectionem, sed non seducere; at illi videtur potius esse eos referendum ad homines sigillo Dei nequamquam insignitos, quos non vult occidi, sed vexari et cruciari, ut vel sic cruciati, respiciant; cruciari autem mensibus quinque, id est, toto vite tempore qua quinque quiescit regitur, aut quinque ætatibus, infantia, pueritia, adolescentia, juventute, et senectute continetur. ET CRUCIATUS EORUM UT CRUCIATUS SCORPII CUM PERCUITUR HOMINEM. SCORPIUS de genere vermium est, suavis

guerre et d'un ravage temporels; afin qu'avant pris une fois celle d'une contagion et d'un ravage spirituels, nous tournions toutes nos pensées de ce côté-là. Ces sauterelles d'it, sont d'une espèce particulière. Ce n'est pas l'hérésie, ni la campagne et les moissons qu'elles ravagent, ce sont les hommes, et ce ne sont pas tous les hommes, mais seulement ceux qui n'ont pas la marque de Dieu, qui ne sont pas du nombre de ses élus; et ce n'est pas tant par la violence que par un venin qu'elles nuisent; et ce n'est pas à la vie humaine, ni à nos biens temporels; leur venin se porte à l'endroit où réside principalement la marque de Dieu, c'est-à-dire à l'âme où elles coulent ce poison secret; car elles ressemblent à des scorpions qui ont leur venin dans la queue. V. 5. Les hérésies ont une belle apparence, et semblent d'abord ne faire aucun mal; mais le venin est dans la queue, c'est-à-dire, dans la suite. On n'a plus qu'à faire l'application de tout ceci à chaque verset, et on verra la justesse de cette similitude.

Et leur fin défend. Les hérétiques, tout rebelles qu'ils sont contre Dieu, sont assujettis à ses ordres. Dieu, qui permet qu'ils s'élèvent, sait et ordonne ce qu'il en veut faire, et jusqu'où il leur veut permettre de nôtre: c'est pourquoi S. Paul disait: Mais ils n'iront pas plus avant, comme on vient de voir (2 Tim. 3, 9).

Mais seulement aux hommes qui n'ont pas le signe de Dieu sur le front, qui n'ont pas la marque des vrais chrétiens et des élus, dont il est parlé, Apoc. 2, 17; 5, 12; 7, 14, etc.; c'est-à-dire à ceux qui n'ont pas cette foi constante et persévérante, pour en faire profession jusqu'à la fin. L'hérésie ne nuit qu'aux réprouvés, soit dans l'Église, soit hors de l'Église; et ceux des chrétiens à qui elle nuit sont ceux dont il est écrit: Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés parmi nous, 1 Jean, 2, 19. Il ne faut pas oublier que S. Jean marque clairement la victoire de l'Église sur les hérésies: car, comme il dit, Apoc. 11, 4, 2: Mesure le temple, mais ne mesure point le parvis qui est abandonné aux gentils; pour montrer qu'entre ce parvis abandonné aux gentils, il y aurait un endroit que Dieu se réserverait, où les mains profanes ne pourraient atteindre; ainsi il paraît en ce lieu que, malgré tout le ravage que feront ces effroyables sauterelles, Dieu saura bien conserver ceux qui sont à lui.

Il leur fut donné de tourmenter les hommes. Le tourment que les hérésies font sentir aux hommes, c'est leurs jalousies, leurs haines secrètes, un prodigieux affaiblissement par l'extinction de la charité, le remords de la conscience qui revient de temps en temps, quoiqu'étouffé par l'orgueil; plus que tout cela, ce même orgueil toujours insatiable qui fait leur supplice, comme celui des démons lorsqu'ils séduisent les hommes.

ac dulcis in speciem, sed caudâ venenatâ feriens. Bene autem quos hæretici possederê et impiâ dicitur infecere, cruciantur, tanquam icu scorpion; punguntur enim verme conscientia, intelligentes impiâ esse sua dogmata, sed præ superbiâ desciscere ab iis nolentes; et interim cruciati eos venenatâ scorpiâ caudâ, id est, inferni, qui eos manet ita perseverantes, memoria.

VERS. 6. — ET IN DIEBUS ILLIS QUÆRANT HOMINES MORTEM, ET NON INVENIANT EAM. Omnes penè intelligunt de veris Christianis, qui propter importunam hæreticorum vehementiam tam miserè affectam Ecclesiam videntes, mori optabant, cupientes dissolvi et esse cum Christo, sed optatâ morte non peribant, servante adhuc eos adversis hæreticam perfidiam Deo.

Et le tourment qu'elles font souffrir est semblable à celui que fait le scorpion. La piqûre du scorpion, à laquelle Tertullien compare l'hérésie, pénétre d'abord, comme il dit, dans les entrailles; les sens s'appesantissent, le sang se gèle, les esprits s'animent plus les chairs; on sent un dégoût extrême et une continuelle envie de vomir. On change souvent de disposition; le chaud et le froid nous affligent tour à tour. Il est bien aisé d'appliquer tout cela à l'hérétique, qui perd le goût de la vérité, et non à peu tout celui de la religion; qui ne peut ni digérer, ni souffrir une nourriture solide; toujours, ou transporté par un zèle amer, ou froid et insensible, sans se soucier dans le fond de sa religion, s'en amant que ce qu'on fait servir à sa secte et à ses opinions particulières.

6. En ce temps, du temps que les hérésies régneront, les hommes chercheront la mort, et la mort s'en fera d'eux. Cette façon de parler signifie des temps fâcheux, ennuyeux, pesants, de ceux où l'on est dégoûté de la vie, où, selon la phrase grecque et latine, on méne une vie qui n'est point tue vie, tel sont les temps où régneront les hérésies; car premièrement, et les chefs, et les sectateurs des hérésies, sont tourmentés par leur esprit inquiet, par leur vaine et fatigante curiosité, qui les engage dans des études laborieuses et dégoûtantes, pleines de chicanerie, et dénuées de bon sens; il faut s'épuiser l'esprit à gagner des sectateurs, à les maintenir par mille sortes d'artifices et de séductions; toutes choses par elles-mêmes tristes et pesantes, quo le seul amour de la gloire fait supporter. Joignez à cela, dans l'hérésie, cette triste et obscure malignité, et les autres peines marquées sur le verset 5. La vie de telles gens est malheureuse, et ils ressemblent à ceux qui, attaqués par quelque venin, ne savent s'ils veulent vivre ou mourir. Mais comme cette parole de S. Jean, en ce temps, semble marquer, non seulement le triste état de ceux qui sont attaqués par le venin, mais encore un grand ennui causé aux autres, c'est ce qui arrive dans les hérésies; on est las de tant de malices couvertes du nom de la piété, de tant de déguisements et d'une si dangereuse hypocrisie; de tant de contentions et de disputes outrées, où il n'y a nulle bonne foi; de tant de chicanes sur la religion, où, comme dit S. Grégoire de Naziance (oral. 35, quasi. 1, de Théb.), l'on ne voit que cette science faussement nommée telle; et au lieu des combats et des exercices qui contentent les spectateurs dans les jeux publics, des questions où il n'y a qu'un jeu de paroles, et une vaine surprise des gens; on toutes les assemblées, tous les marchés, tous les festins sont troubles d'un bruit importun par des disputes continuelles, qui ne laissent ni la simplicité aux femmes, ni la pudeur aux vierges, dont elles font des paroluses et des disputeuses; en sorte que les fêtes ne sont plus des fêtes, mais des jours pleins de tristesse et d'ennui; où l'on ne trouve de consolation aux maux publics que dans un mal encore plus grand,

VERS. 7. — ET SIMILITUDINES LOCUSTARUM SIMILES EQUIS PARATIS AD PIRELIUM. Similes, inquam, mole corporâ, hoc est, tam magna: hæ locustæ, quàm equi fortes et veloces; alioqui nulla equorum et locustarum similitudo. Sunt enim heretici instar equorum veloces et fortes ad impugnamdam veritatem; semper parati, utcumque illâ inferiores sunt. ET SUPER CAPITUM EORUM CORONÆ SIMILES AERO. Gerunt heretici instar coronarum aurearum supra capita, quia dum decertant, desudant, resistunt, contendunt, victos se nunquam agnoscent, sed victores se simulant et mentiantur, hoc est enim coronas gestare, mentiri se victores; at illas gerunt non aureas, sed aureis similes; tanquam juxta Paulum, 1 Timoth. 2, formam quidem pietatis habentes, virtutem autem ejus abnegantes.

ET FACIES EARUM TANQUAM FACIES HOMINUM. — **VERS. 8.** — ET HABEBANT CAPILLOS Sicut capillos mulierum. Bene tanquam facies hominum habere dicitur, quia nisi humanitatem præ se ferant in faciem, cum tamen instar scorpionum pugnent et

qui est celui des disputes; et on enfin on ne travaille qu'à redoubler la religion à une triste et fatigante sophistique. Quelques-uns veulent que par ces mots, en ce temps, il faut entendre simplement que les temps où les erreurs dont parle S. Jean auront la vogue, seront tristes; et c'est ainsi que Bullinger, qui tourne tout à ses prétendues erreurs papistiques, a dit que les temps où les papes ont dominé, en général, ont été tristes. Mais on voit bien, sans avoir recours à ces chimères d'erreurs papistiques, que les véritables erreurs de Théodote et des autres qui ont réveillé les hérésies judaïques, sont arrivées du temps de Sévère et des autres empereurs, dont les temps sont les plus fâcheux de toute l'histoire romaine.

7. Semblable à des chevaux préparés au combat... Cela marque l'esprit de dispute dans les hérétiques, et leur acharnement à soutenir leurs opinions. Sur leurs têtes comme des couronnes qui paraissent d'or. Dans le chap. 4, v. 4, il est dit distinctement des vieillards qu'ils ont sur la tête des couronnes d'or; et de même du Fils de l'homme, 14, 14; mais les hérésies portent sur la tête comme des couronnes qui paraissent d'or. Ce n'est qu'un faux or et une vaine imitation de la vérité, comme Bède et les autres interprètes le remarquent sur ce verset.

8. Leurs visages étaient comme des visages d'hommes... C'est encore cette apparence trompeuse des hérésies, dont néanmoins, après tout, la face est d'un homme et la doctrine tout humaine. Les chevaux de femmes signifient une faiblesse de courage qu'on a remarquée dans les hérétiques, où peu ont eu la résolution de souffrir le martyre. On a vu la chute de Théodote, qui est un de ceux dont il s'agit en ce lieu. Nous pouvons encore entendre ici la mollesse et le relâchement de la discipline; caractère que Tertullien a remarqué dans les hérésies, leur attribuant précisément le renversement de la discipline, prostrationem discipline. Ce caractère est commun presque à toutes les hérésies; comme il serait aisé de le faire voir, et contenté en particulier à ces hérésies judaïques en la personne de Paul de Samosate, dans la vanité et la superbe puerile est expressément marquée dans la lettre du coeille d'Anti-che, où il est aussi rapporté que les prêtres et tous les disciples de cet hérétique étaient nourris dans une semblable mollesse.

Leurs dents étaient comme des dents de lions, par la force qu'ils ont à tout ravager, et parce qu'ils déchirant;

capillos autem sicut mulierum habebant propter effeminatum corum molliem. ET DENTIS EARUM UT LEONUM; dicuntur autem dentes leonum fovere; bene ergo carum dentes ut leonum dentes, quia hereticorum doctrina non modo animas laici ac vorat, sed et fetida est ac mortifera.

VERS. 9. — ET HABEBANT LORICAS Sicut loricas ferreas, id est, indurata contra veritatem præcordia; lorices enim ferreis obdurate et obstinata illorum pervicacia ostenduntur. ET VOX ALARUM EARUM Sicut vox curruum equorum multorum crementem in bellum. Multitudo curruum ad bellum parata diversorum rotarum impetu, diversis quidem stridoribus resonant, sed tamen unanimes contra adversarios properat; sic heretici in confusione disceptationum, et strepitu verborum discordis, ad impugnamdam Ecclesiam et veritatem inveniuntur concordés.

VERS. 10. — ET POTESTAS EARUM NOCERE HOMINIBUS mensibus quinque, id est, diu; nam locustæ tantum in regione manere non solent. (Calmet.)

VERS. 11, 12. — REGEM ANGELOM ABYSSI, CUI NOMEN renent et mettent en pièces l'Église et les catholiques par leurs calomnies.

9. Des cuirasses comme des cuirasses de fer. S. Paul, dans un discours dogmatique, donne au chrétien des armes, une cuirasse de justice, un bouclier, un casque et une épée, Eph. 6, 14, 16, 17. On peut bien donner ici aux hérétiques une cuirasse comme de fer, pour signifier leur durée impénétrable aux enseignements de l'Église, et leur opiniâtreté dans leur propre sens. Et le bruit de leurs ailes comme un bruit de plusieurs chariots; ce sont leurs disputes éclatantes et la réputation qu'ils se donnent. Ils ont des ailes, non pour s'élever, quoiqu'ils en fassent le semblant, mais à la manière des sauterelles, pour passer d'un côté à un autre, sans jamais rien approfondir, et pour aller plus promptement ravager la terre.

10. Leurs queues étaient semblables à celles des scorpions, comme ci-dessus, v. 5, 5. Le seul moyen de se guérir du venin des hérésies, est de les écarter promptement sur la plaie, comme on fait des scorpions.

11. Elles avaient... pour roi l'ange de l'abîme... Car encore que les hérésies aillent sans ordre, et qu'elles fassent peu de cas de leurs auteurs, qu'elles dévotent le plus souvent, en effet, elles sont dominées par l'ange de l'abîme qui les conduit secrètement, et cet ange s'appelle l'exterminateur, Apollyon dans le grec; c'est-à-dire, celui qui tue, qui fait périr; celui qui est appelé par le Fils de Dieu, Jean, 8, 44, homicide dès le commencement; parce que sa séduction a fait mourir nos premiers parents; de sorte que c'est principalement par la séduction qu'il est exterminateur, ainsi que les hérétiques qu'il aime. Et ce nom d'exterminateur lui est donné en ce lieu pour montrer que ce qui est dit de ces sauterelles qu'il mène au combat, qu'elles ne font pas mourir les hommes, s'entend seulement de la vie du corps, et qu'elles donnent la mort à l'âme. Ce verset convient parfaitement avec celui de S. Paul qu'on a déjà vu, où parlant des hérétiques et de leurs docteurs, comme, dit-il, Jannes et Mambres, ces enchanteurs des Égyptiens, résistèrent à Moïse, ceux-ci de même résistent à la vérité; en cela semblables à ces magiciens, que ce sera par l'insinuation et la puissance du démon qu'ils combattront la saine doctrine; mais aussi le succès en sera-t-il pareil, et leur folie sera comme de tons, comme le fut celle des enchanteurs, continue le même saint Paul, 2 Tim. 3, 8, 9.

HEBRAÏC ABADDON, GRÆCÆ AUTEM Αβδδων, LATINÆ HABENS NOMEN EXTERMINANS. Rex et princeps hereticorum diaboli, qui bonè Hebraïcè Abaddon dicitur; Abad enim perdere significat; Abaddon perdetent

Les sauterelles de l'Apocalypse sont prises sur celles que Joël décrit 1 et 2, qui en effet ravagèrent toute la Judée du temps de ce prophète, et qui figuraient les Assyriens, moissonneurs cruels que Dieu devait bientôt envoyer. Les dents de lion paraissent, Joël, 1. 6, et dans ce chap. de l'Apoc., v. 8; la ressemblance des chevaux, Joël, 2. 4, et ici v. 7; le bruit de leurs ailes comme des chariots, Joël, 2. 5, et ici 9; le tourment des hommes dans Joël, 2. 6, et ici 10.

Selon cette idée de Joël, on pourrait penser que les sauterelles de S. Jean sont de vrais soldats, comme ceux que le prophète Joël représentait par cette figure. Et en effet, il y a des caractères qui y conviennent; mais nous avons vu que S. Jean a banni d'abord cette idée, en nous disant que ces sauterelles, après les blessures qu'elles ont reçues, ne pillent, ni ne ravagent, ni ne tuent. Elles blessent seulement les hommes, mais à la manière des scorpions, par un venin et non par des armes; et au lieu que dans les guerres ordinaires personne n'est épargné, et que les saints ne le sont pas plus que les autres, comme il sera remarqué, Apoc., ch. 16, v. 2, 3, 4, ici ce ne sont pas tous les hommes qui peuvent être blessés, mais seulement ceux qui n'ont point la marque de Dieu, et le caractère de son élection éternelle. Ces caractères que S. Jean a donnés à ces sauterelles imprimant d'abord l'idée d'une guerre spirituelle, de la blessure de l'âme et du vain de l'hérésie. Les ténébres et l'épaisseur effroyable d'une fumée sortie de l'enfer conduisent encore à cette pensée; aussi, ni dans S. Jean, ni dans les prophètes, en aucun endroit, on ne voit les vrais soldats sortir de l'enfer, ni conduits par le démon. A la fin de l'Apocalypse, l'idée de l'enfer revient encore avec celle du démon déchaîné, sous la même figure du puits de l'abîme, Apoc. 20. Et nous voyons aussi très-clairement qu'il s'agit là de séduction; car on renferme Satan dans l'abîme, afin qu'il ne séduise plus les nations, v. 5, et lorsqu'il est délié, c'est pour les séduire, v. 7. On le voit à la fin puni de ses séductions, v. 9. Ce qui montre qu'on l'a fait paraître le démon sorti de l'abîme, c'est la séduction qu'il y fut entendre; et l'idée des armes et des soldats en combat point celle-là, puisque dans ce même chapitre 20 le démon délié pour séduire, est représenté comme assemblant ses troupes pour le combat, et assiégeant la cité sainte et le camp des saints, v. 7, 8. Dans le v. 17 du chapitre que nous expliquons, où l'on voit de vrais soldats, on y voit aussi de vraies cuirasses; mais c'est ici comme des cuirasses; et le comme résonne partout; ce qui n'étant pas ailleurs, ne peut être si constamment employé en cet endroit, que pour y montrer jarront une allégorie.

S. Jérôme remarque encore sur les sauterelles de Joël qu'après qu'elles sont mortes, on les ramasse et on les met en tas dans des fosses, comme on le voit dans Isaïe, 53, 4. Cet amas, dit saint Jérôme, corrompt l'air et excite la peste. Cela convient encore aux hérésies, qui, lors même qu'elles périssent, infectent l'air et y laissent une sorte de peste spirituelle, dont tout le genre humain est infecté.

Si l'on dit après tout cela que S. Jean nous montre ici dans ces sauterelles mystiques plutôt les ravages que la défaite des hérésies, on n'aura pas fait assez de réflexion sur les paroles de ce grand apôtre, puisqu'enfin il nous a montré très-expressément que les vrais fidèles dont l'Église est principalement composée sont un peuple contre lequel ces animaux si cruels et si venimeux ne peuvent rien; et d'ailleurs il fait les hérétiques du genre de ces animaux qu'on voit périr par eux-mêmes sans pouvoir achever l'année, v. 4, 5. A quoi encore nous conduit l'idée d'une

sive perditionem; quia omne illius studium est secum omnes perdere: Græcè enim est Αβδδων, ἀβδδων, quod perdere et destruere significat. Quod sequitur: V. E. UNUM ABIT, ET ECCE VENIENT ADHUC DEO

fumée qui s'élève contre le soleil, et dont on voit la dissipation assurée dans sa propre élévation, sans que le soleil ait besoin d'employer contre elle autre chose que sa lumière, v. 2. C'est enfin nous avoir montré la défaite de ces animaux monstrueux, sans nous les faire bien connaître, et de nous avoir appris par quel esprit ils sont poussés; car tout ce qui est conduit par l'ange de l'abîme doit avec lui être replongé dans l'abîme, d'où il ne sort que pour un temps; et, comme nous a dit S. Paul, avoir le sort de Jannes et de Mambré, lorsque par le même secours ils résistèrent à Moïse. Par où S. Jean nous fait voir l'Église invincible, et nous prépare à entendre ce qu'il dira dans la suite, qu'elle verra tous ses ennemis tombés à ses pieds, n'y ayant point à craindre qu'elle périsse après la victoire qu'elle a remportée contre des ennemis furieux, qui, animés par toute la puissance de l'enfer, attaquaient le fondement de sa doctrine, c'est-à-dire, la divinité de Jésus-Christ, et tâchaient de lui ravir jusqu'à son soleil.

12. *Le premier malheur a passé; malheur public, non seulement de l'Église, mais encore de tout le genre humain, comme ce serait un malheur public d'éteindre le soleil. C'est aussi ce que saint Jean nous a mis d'abord devant les yeux, en disant que le soleil et tout l'air furent obscurcis, c'est-à-dire, que la lumière de la vérité est obscurcie, non seulement pour ainsi parler, dans son propre globe, mais encore par rapport aux hommes, et même aux infidèles, pour qui elle luit, comme Prémise l'interprète sur le verset 12 du chapitre précédent. Nous avons aussi remarqué que les hérésies nuisaient beaucoup aux infidèles (Hist. abrég., n. 8), ce qui sans doute n'arrivait pas sans une secrète permission de Dieu: car c'est par un secret jugement qu'il permet au Dieu de ce siècle, au démon qui y préside, au prince de cet air, que Jésus-Christ doit chasser, d'agir dans les ténébres, et dans la lumière de l'Évangile de Jésus-Christ ne se déchaîne pas, 2 Cor. 4, 4; Eph. 2, 2. Ainsi tout ce qui empêche que la vérité ne se fasse sentir, est un malheur envoyé de Dieu à sa manière, comme les guerres, comme la peste, comme la famine, conformément à cette parole de S. Paul: Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés, Dieu leur enverra une opération d'erreur, 2 Thess. 2, 10, 11; en sorte qu'ils croient eux-mêmes, et qu'ils jetent les autres dans l'erreur, 2 Tim. 3, 15; et non seulement dans l'Église, mais encore hors de l'Église, dont ils entraînent les infidèles de voir la lumière, en leur faisant blasphémer le nom et la doctrine de Notre-Seigneur, Rom. 2, 24; 1 Tim. 6, 1; Tit. 2, 5, etc.*

Aut reste, S. Jean ne pouvait placer ces malheurs de la séduction dans une place plus convenable, qu'en les mettant, comme il a fait, à la suite d'autres erreurs et d'autres séductions, c'est-à-dire, de celles des Juifs, et après la chute de Gochebas. Les vrais guerres et les vrais soldats qui devaient ravager dans le temporel l'empire persécuteur, se trouveront en d'autres endroits, et surtout dans les chapitres 16 et 17, même dès la fin de celui-ci, et au son de la sixième trompette. Mais il éloit à propos que S. Jean n'oubliât pas les hérésies, qui, comme les autres malheurs annoncés dans cette prophétie, sont des exercices que Dieu envoie à ses fidèles pour les éprouver, 1 Cor. 11, 19, et un supplice qu'il envoie aux ennemis de la vérité pour les punir. La doctrine de cette remarque sera fortifiée par celle du chapitre 11, v. 6, 14, et du chapitre 12, v. 12, où il paraît que les maux de l'Église et ceux-là mêmes qu'elle souffrira par la violence des persécuteurs, sont les maux de tout l'un-

V. E. POST HEC, sic intelligendum est: De primo v. e. id est, primâ maledictione dictum est, superest de duabus dicendum.

VERS. 15. — ET SEXTUS ANGELUS TUBA CECINIT, ET ADIVIT VOCEM UNAM EX QUATOR CORNIBUS ALTARIS AUREI, QUOD EST ANTE OCVLOS DEI; UNA VOX, UNIVERSA EST CHRISTIANÆ DOCTRINÆ CONCORDIA EX QUATOR PROCEDENS CORNIBUS ALTARIS AUREI, id est, ex quator Evangelis ipsius Christi qui est altare aureum, in quo Deo Patri et corporis ipsius sacrificium, et alia laudis offeruntur sacrificia; quod rursum vocatur ob divinitatis fulgorem, cujus plenitudo, Paulo teste, in Christo etiam corporaliter inhabitat. Rectè verò ante oculos Dei est altare istud, quia Deo Patri semper assistit Christus pro nobis interpellans, et illi gratissimus. Sunt qui non malè altare aureum Ecclesiam interpretantur, cujus cornua quator sunt Evangelia; nam quator Evangeliorum fidei sancta innititur Ecclesia. Vox ergo ex quator altaribus aurei cornibus prodientibus unitas est et sanctorum predicatorum concordia, quam quidem vocem audivit Joannes dicentem sexto angelo qui habebat tubam:

VERS. 14. — SOLVE QUATOR ANGELOS QUI ALLIGATI SUNT IN MAGNO FLUMINE EUPHRATE, id est, solutos aut brevi solvendo universos demones annuntia, qui à latro mundi partibus veniente Antichristo adversus fideles savient. Ante verò ligati erant in magno

vers, et même des persécuteurs, tant à cause que la justice divine les fera bientôt retomber sur eux, qu'à cause que c'est en soi-même le plus grand de tous les maux, de persécuter la vérité.

Je ne dois pas omettre ici que presque tous les interprètes anciens et modernes, et les protestants comme les autres, entendent ici les hérétiques. Mais les protestants, toujours entêtés de leurs prétendues erreurs papistiques, ne trouveront pas mauvais que nous leur en fassions voir de plus réelles, et tout ensemble de plus dignes d'être reprises par S. Jean, puisque ce sont les mêmes qu'il avait d'abord étouffées.

Le premier malheur a passé. Il commence par Théodoce de Byzance, environ l'an 196 de Notre-Seigneur, sous l'empire de Sévère, et se continue dans ce règne-là et dans les règnes suivants, par les Melchisédeciens, par Praxéas, par Noëtus, par Artémon, par Sabellius et par Paul de Samosate, en la personne duquel l'hérésie judaïque fut condamnée de la manière la plus solennelle qu'on eût jamais pratiquée dans l'Église catholique, puisqu'elle le fut par ce fameux concile d'Antioche, et pour parler avec un des Pères du concile de Nicée, par le concile et le jugement de tous les évêques du monde. Le mal se reposa pour lors; ce fut dans les environs de l'an 260 et 270, et à peu près dans le même temps que commença le second ve que nous allons voir.

15. Et le sixième ange... Et j'entendis une voix qui sortoit des quatre coins de l'autel d'or. C'est ici une de ces voix qui marquent quelque ordre important plus spécialement venu de Dieu, ainsi qu'il a été dit sur le verset 10 du chapitre 1, et on en va voir la conséquence.

14. Déliez les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate. S. Jean suit exactement l'ordre des Pères. Les Perses, qui avaient succédé aux Parthes, jusqu'ici n'avaient point passé l'Euphrate impunément, et ils avaient toujours été glorieusement repoussés par les Romains, qui avaient même poussé leurs conquêtes au-delà de ce fleuve. Ce fut sur la fin du se-

S. S. XXV,

flumine Euphrate baptismi figuram gerente; nobis enim Christi morte baptizatis, et extincto per baptismum originalis delicti fomite, refranctur et coercetur, ne planè vim suam, quæ valent adversum fideles, exerant, et crudelius saviant demones; veniente autem Antichristo solventur, majorè illis promissâ potestate.

VERS. 15. — ET SOLUTI SUNT, permittit illis ampliore nocendi potestate, QUATOR ANGELI, id est, demonom universas, qui PARATI ERANT IN NIEM, NEMSEM ET ANXUM, id est, omni tempore, hora et occasione, UT OCCIDERENT TERTIAM PARTEM HOMINUM, id est, fideles et verè Christianos, qui præ aliis vix tertiam partem efficiunt, testante Christo: Multi sunt vocati, pauci verò electi; parati autem erant occidere fideles; seu animâ, pravâ doctrinâ et illicitis desideriis ad noxia persuadendo; seu corpore etiam, minis, terroribus et occasione ad Deum negandum compellendo.

VERS. 16. — ET NUMERUS EQUESTRIUM VICIES MILLIES DENA MILLIA, id est, hujus exercitus exercitibus equites demones, equi perversi heretici, tyranni et omnes impii quos ille inequitat, in quibus insidet. Hic autem puto numerum definitum pro indefinito nisi; non enim juvat neque fert scholarum brevitatis in mysticâ numerorum significatione ledere.

VERS. 17. — ET ITA VIDI EQUOS IN VISIONE; ET QUI SEDEBANT SUPER EOS, demones scilicet, HABEBANT LO-

cond vir, et pendant que Paul de Samosate troublait l'Église, que ces peuples si souvent vaincus passèrent l'Euphrate et inondèrent l'empire. Cet endroit méritait bien d'être marqué comme venu spécialement de Dieu; car c'est un des plus importants secrets de cette prophétie, parce que c'est dans le malheur de Valérien qu'on voit commencer la décadence de l'empire romain, par les raisons remarquées dans l'histoire abrégée, n. 9, 10.

Déliez les anges... Il n'est pas besoin d'avertir que ce qui lie les anges, ce sont les ordres supérieurs de Dieu. Ces anges liés, soit bons ou mauvais, sont ceux qui avaient en main ces bornes fatales entre la puissance romaine et le fer empire des Perses, que Dieu semblait jusqu'alors avoir refermé dans les bornes de l'Euphrate. C'était aussi sur l'Euphrate qu'étaient établies les légions qui gardaient l'empire de ce côté-là, comme tout le monde sait.

15. Les... anges qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois, et l'année. Ils n'attendaient que le signal. Les temps marqués si particulièrement par le prophète fait voir combien précisément Dieu décide des moments.

La troisième partie des hommes; c'est la façon de parler ordinaire de ce livre, pour montrer que ce n'est pas une entière extermination.

16. Et le nombre... de la cavalerie... deux cents millions. L'armée des Perses consistait en cavalerie, et le nombre en étoit prodigieux. C'est en gros ce que veulent dire les deux cents millions; et ce serait une erreur grossière de s'imaginer ici des nombres précis.

17. Des cuirasses de fer, d'hyacinthe et de soufre. Hyacinthe, c'est la couleur violette, et celle du fer poli. Le feu du soufre approche de cette couleur; et lorsque la lumière du soleil hit dessus, on croit voir des escadrons enflammés. Les Perses étaient armés de fer, de pied en cap, eux et leurs chevaux.

Les têtes des chevaux, comme des têtes de lions. Cette redoutable cavalerie marchait au combat, avec l'ardeur et la force des lions.

(Quarante-une.)

RICAS IGNEAS, ET HYACINTHINAS, ET SULPHUREAS, ob foetorem infamie, ET HYACINTHINAS, per simulationem celestis justitie : nam hyacinthus cœli habere similitudinem dicitur, et angelus Satanae nonnunquam se transfiguravit in angelum lucis. ET CAPITA EQUORUM ERANT TANQUAM CAPITA LEONUM; equi dicti sunt tyranni et heretici, habentes capita instar leonum efferrata, ad devorandos et laniandos simplices et fideles. ET DE EORUM EORUM PROCEdit IGNIS, ET FUMUS, ET SULPHUR. Eorum referre potest vel equos, vel equites demones, sed textus sequens docet referendum ad equos, ut de ore eorum, id est, suggestione ignis invidiae fumus execrationis, et sulphur prodire dicatur foetida libidinis; ad similia enim iis quibus tenentur vitia perpetrare quoscumque possunt, nituntur; vel ignis ire rabidas, furens contra fideles et fumus inanis ac vana et superba jactantia, et sulphur, id est, fetor blasphemie.

VERS. 18. — ET AB IIS TRIBUS PLAGIS OCCISA EST TERTIA PARS HOMINUM, videlicet igne, fumo et sulphure; NUMERUS certus pro incerto; sensus est autem quod bona pars hominum iis plagis occiditur. Si de perversis intelligitur, spiritualiter intelligendum, quod ad paria excitati et incitati vitia, animas suas perdunt; si de electis (nam potest de reprobis loqui videtur) quod corporaliter occiduntur, procurantibus illis multa

De leur bouche il sortait du feu. On voit ici des chevaux ardents et courageux, qui semblent fêter le feu par les narines :

Collectanque premens voluit sub naribus ignem.

(5 Georg.)

18. Et par ces trois plaques, le feu, la fumée et le soufre; par l'impétuosité des soldats armés de cette sorte. La force des armées est représentée par le feu; le bouclier de ces braves soldats est enflammé; les brides de leurs chevaux sont tout en feu; Nab. 2, 5.

19. La puissance de ces chevaux est dans leurs bouches et dans leurs queues, qui ressemblent à des serpents. Les Parties qui composaient ces armées, puisque les Perses, comme on a vu, n'avaient fait que changer le

CAPUT X.

1. Et vidi alium angelum fortem descendentem de caelo amictum nube, et iris in capite ejus, et facies ejus erat ut sol, et pedes ejus tanquam columna ignis :

2. Et habebat in manu sua libellum apertum, et posuit pedem suum dextrum super mare, sinistrum autem super terram;

3. Et clamavit voce magna, quemadmodum cum leo rugit. Et cum clamasset, locuta sunt septem tonitrua voces suas.

4. Et cum locuta fuissent septem tonitrua voces suas, ego scripturus eram; et audivi vocem de caelo dicentem mihi : Signa quae locuta sunt septem tonitrua, et noli ea scribere.

5. Et angelus quem vidi stantem super mare et super terram levavit manum suam ad caelum :

6. Et juravit per eum et ea quae in eo sunt; et mare, et ea quae in eo sunt : Quia tempus non erit amplius :

7. Sed in diebus vocis septimi angeli, cum cœperit

suppliciorum genera, ut vel sic à fide resiliant, demonibus.

VERS. 19.—POTESTAS ENIM EQUORUM IN ORE EORUM EST, id est, in eloquentia; praecursores enim Antichristi fidei sunt doctores vi humane eloquentiae à fide Christianos alienare nitentur, omnem in sua eloquentia fiduciam suam ponentes. Quod si persuadendo pertrahere ad se nequeunt, est vis ac potestas in caudis eorum; NAM CAUDE EORUM SIMILES SERPENTIBUS HABENTES CAPITA, ET IN IIS NOCENT; bene serpentibus similes, qui blandè se insinuant, et quasi assentantur, sed occultè venenatà caudà feriunt; ita seductores blandis initis ut simplicibus imponant, aggrediuntur; aggressos veneno suo, pravà scilicet suggestione inficiunt; habentes in caudis capita, vel occasiones nocendi, vel suae iniquitatis et perversitatis doctores ac magistros, et in his nocent, vel in iis caudis, vel in iis capitibus; utrovīs enim modo etiam Graecè refertur potest.

VERS. 20.—ET CAETERI HOMINES QUI NON SUNT OCCISI IIS PLAGIS; videtur de occasione corporali loqui intelligendum, quia occasione spirituali precepti sunt, de quibus hic agitur; iis ergo qui per tyrannos et hereticos ac caeteros Antichristi satellites non sunt ad mortem periti, quos neque penituit adorasse demonia, etc.; hoc loco eclipsis est et supplendum : li omnes, inquam, similiter peribunt.

nom de cet empire, combattaient par devant et par derrière, et ils tiraient même en fuyant; et ces serpents sont les traits dont ils perçaient leurs ennemis, la tête tournée.

20. Et les autres hommes... ne se repentirent point... pour n'adorer plus les démons, ces idoles d'or et d'argent... Cela fait voir que le prophète a passé des Juifs aux idolâtres. Car on ne peut assez remarquer, que comme les afflictions des chapitres 7 et 8 regardaient les Juifs, il n'y est point parlé d'idolâtrie.

21. De leurs homicides, de leurs empoisonnements... Il est aisé de faire voir que les violences, les impuretés et les empoisonnements des idolâtres étaient allés à l'extrémité.

CHAPITRE X.

1. Je vis un autre ange fort qui descendait du ciel, revêtu d'une nuée, et ayant un arc-en-ciel sur la tête; son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.

2. Il avait à la main un petit livre ouvert; et il mit le pied droit sur la mer, et le pied gauche sur la terre;

3. Et il cria à haute voix comme un lion qui rugit. Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix.

4. Et les sept voix des sept tonnerres ayant éclaté, je me mis à écrire; mais j'entendis une voix du ciel qui me dit : Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris point.

5. Alors l'ange que j'avais vu qui se tenait debout sur la mer et sur la terre, leva la main au ciel :

6. Et il jura par celui qui vit dans les siècles des siècles, qui a créé le ciel, et ce qui est dans le ciel, la terre, et ce qui est dans la terre, la mer, et ce qui est dans la mer, qu'il n'y aurait plus de temps :

7. Mais qu'au jour que le septième ange ferait enten-

tud canere, consummabitur mysterium Dei, sicut evangelizavit per servos suos prophetas.

8. Et audivi vocem de caelo iterum loquentem mecum, et dicentem : Vade, et accipe librum apertum de manu angeli stantis super mare et super terram.

9. Et abii ad angelum, dicens ei ut daret mihi librum. Et dixit mihi : Accipe librum et devora illum; et faciet amaricari ventrem tuum, sed in ore tuo erit dulce tanquam mel.

10. Et accipi librum de manu angeli, et devoravi illum, et erat in ore meo tanquam mel dulce : et cum devorâsem eum, amaricatus est venter meus :

11. Et dixit mihi : Oportet te iterum prophetae gentibus, et populis, et linguis, et regibus multis.

COMMENTARIA.

VERS. 4.—ET VIDI ALIUM ANGELUM FORTEM DESCENDENTEM DE COELO AMICTUM NUBE. Angelus Christus est, magni consilii angelus ab apostaticis angelis longè alius ac diversus, fortis sanè, quia Dei virtus qui de caelo descendit quando semetipsum usque ad suscipiendam servi formam, exinanivit, amictus nube humanitatis assumptæ quæ dicitatem nequaquam oculis hominum aspectabilem tegeret, bene autem è caelo descendit, quia, teste David, à summo caelo egressio ejus. ET IRIS IN CAPITE EJUS; caput Christi Deus Pater, in cuius capite aptè iris esse dicitur, id est, propitiatio divinitatis, et reconciliatio humani generis, quia Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi. Iris enim celestis arcus propitiationis est et foederis signum. ET FACIES EJUS SICUT SOL, quippe qui splendor est paterna gloria, et ipse sol justitiæ, de cuius lumine omnes per gratiam participamus. ET PEDES EJUS TANQUAM COLUMNÆ IGNIS, sive columna, Graecè enim est στῦλος, in plurali pedes ejus, praedicatorum sunt ipsius, qui tanquam pedes corporis per universum mundum illum ferunt; sicut ipse de Paulo ait : Vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus et regibus; et bene sunt li pedes tanquam columna, id est, firmi nec fide vacillantes; tanquam columna ergo, et cæ ignea, utpote afflictionum et probationum igne probati.

VERS. 2.—ET HABEBAT IN MANU SUA LIBELLEM APERTUM, libellum, inquam, divinae scientiae Joanni apertum et manifestatum, quem devorare postea jussus est. Qui bene apertus dicitur, vel quia Joanni tunc manifestatus, vel quia in judicio palam fiet omnibus divinae scientiae liber, cunctis quæ de Christo scripta erant tunc completis, atque omnibus qui reprobi et

1. J'en vis un autre ange... La dernière vengeance va être ici proposée comme prochaine par des menaces terribles. C'est un ange fort, qui va frapper fortement, et sa face qui éclate comme le soleil marque une vengeance éclatante.

2. Il avait à la main un petit livre ouvert. Notez que ce n'est plus ici le livre fermé de sceaux dont le mystère est caché : les sceaux sont levés, et les six premières trompettes ont révélé une grande partie de cet admirable secret. L'ange paraît donc ici avec un petit écrit ouvert en sa main; c'est la sentence déjà prononcée, et prête à s'exécuter.

dre sa voix, et qu'il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu serait accompli, ainsi qu'il l'a annoncé par les prophètes ses serviteurs.

8. Et j'entendis la voix qui me parla encore du ciel, et me dit : Va, et prends le livre ouvert de la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre.

9. Je m'approchai de l'ange, en lui disant qu'il me donnât le livre. Et il me dit : Prends le livre et le dévore; et il te causera de l'amertume dans le ventre, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.

10. Je pris le livre de la main de l'ange, et je le dévorai; il était dans ma bouche doux comme du miel; mais après que je l'eus dévoré, il me causa de l'amertume dans le ventre.

11. Alors il me dit : Il faut encore que tu prophétises aux nations, aux peuples, aux hommes de diverses langues, et à plusieurs rois.

electi erant, cognitis. ET POSUIT PEDEM SUUM DEXTRUM SUPER MARE, SINISTRUM AUTEM SUPER TERRAM. Quidam interpretantur quod praedicatorum, terrâ marique, id est, insularibus praedicatum miserit. Alii per mare fluctuantia variis idolorum cultibus et superstitionibus gentium corda interpretantur, super quos pedem dextrum posuit, quando ad fidem eos vocavit et elegit. Per terram, quae stabilior est, gentem Judaeam in unius olim Dei cultu solidatam et firmam, super quos sinistram pedem posuisse dicitur, quando assumptis gentibus ad tempus eos abiecit et reprobovit, donec plenitudo gentium intraverit, et tunc omnia Israel salvus fiet.

VERS. 5.—ET CLAMAVIT VOCE MAGNA, QUEMADMODUM CUM LEO RUGIT. Clamavit voce magna futurae damnationis penas comminando, et poenitentiam nuntiando. ET CUM CLAMASSET, id est, per se praedicasset, LOCUTA SUNT SEPTEM TONITRUA VOCES SUAS, quia post ejus praedicationem apostoli et evangelistae septiformi Spiritus sancti gratia repleti terrorem judicii praedicaverunt, et mysteria alia multa docuerunt; voces autem horum tonitruorum signare tantum, et non scribere jubetur, quia mysteria Dei sic debemus cunctis et idoneis propagare, ut reprobi et inidonei maneat abscondita.

VERS. 4.—SCRIPTURAS illas fuisse, nisi angelus inhibuisset, dicens : SIGNA, graecè, obſigna (quæ occultata volo) in mente tua, ubique recondita serva. Nolo tam citò ea patet fieri hominibus, ne plane concedant animis, aut nimium percellant. Unde patet S. Joanni multò plura revelata esse, quam quæ scripsit. Ita Aretas, Ribera et A Lapide. Nota non fore hæc tonitrua realiter vocata, sed metaphorice, terribili sonitu suo porrendentia extremas orbis imminentes plagas. Sic quæ angelus hic proclamavit, per prophetas verisimile est proclamanda. (Tirinus.)

Le pied droit sur la mer.... L'empire est foulé aux pieds, et affaibli par mer et par terre.

5. Et il cria... Le rugissement du lion, dans le style prophétique, est partout la menace d'une vengeance prochaine.

Sept tonnerres firent éclater leur voix. C'est encore la vengeance plus prochaine.

4. Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres. Outre les jugements que Dieu nous découvre par ses prophètes, il y en a de cachés, qui souvent sont les plus terribles.